

Semaine des médias à l'école - Fiche pédagogique

Les photos qui ont fait date

Analyse de dix clichés qui ont marqué
leur époque et l'histoire



Illustration : *Le Monde* du 4 septembre 2015

Public concerné : 10-18 ans
Cycle 2 (certaines photos) et 3 du
Plan d'études romand (PER).
Secondaire II.

Durée de l'activité : de 1 à 4 en
fonction du nombre de photos
analysées.

Matériel nécessaire : jeu de photos
accessibles ici :
<https://goo.gl/photos/WsvZs3VYu53zrPtG9>

Grille d'évaluation en annexe

Objectifs du PER concernés :

Éducation numérique :

EN 31 : Analyser et évaluer des
contenus médiatiques

Français :

L1 38 : Exploiter l'écriture et les
instruments de la communication pour
collecter l'information, pour échanger
et pour produire les documents en
identifiant les composantes d'un
document et les effets qu'il produit sur
les destinataires

Introduction

Qu'est-ce qu'une photo historique ? Tout d'abord, elle doit, en principe, illustrer un événement qui fera date. A défaut, une personne célèbre. Mais cela ne suffit pas. Elle doit comporter une forme d'unicité, être un peu seule dans son genre. Ainsi, l'attaque aux tours jumelles à New York, le 11 septembre 2001, illustre en creux le propos. Jamais peut-être un événement aussi dramatique n'aura été autant filmé ou photographié. Mais, si l'événement fait incontestablement date – on peut même dire qu'il a changé le monde – il lui manque LA photo, et pour cause : il y en a trop !

Mais une photo, pour devenir aussi historique que le sujet reflété, doit aussi posséder des qualités esthétiques, une intensité dramatique, raconter une histoire qui déborde du cadre de l'image. Ces critères, la photo d'Aylan, le

petit Kurde de Syrie retrouvé mort sur une plage turque en septembre 2015, les a toutes.

En allant au-delà de l'effet sincèrement bouleversant de cette image, nous souhaitons proposer une réflexion sur ce fameux « choc des photos ». A l'heure où tout le monde publie tout, et parfois n'importe quoi, où seul compte le nombre de « j'aime », il nous a paru pertinent de proposer une dizaine de photos qui, pour reprendre une expression en vogue, ont vraiment fait le *buzz* et, pour certaines d'entre elles continuent de le faire.



Objectifs

- Réfléchir à l'impact que peut avoir une image en lien avec un fait d'actualité ou un événement
- Analyser une image selon différents critères

Objectifs du PER concernés (suite) :

Histoire :

SHS 32 : Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias

A voir :

1968, actes photographiques (<https://laplattform.ch/node/12073>)

Ce documentaire relate le travail de six photographes et analyse six photos, réalisées en 1968, témoignages d'un monde en changement.

Chronique « Le Dessous des images » du 28 août 2023, sur Arte
<https://www.arte.tv/fr/videos/110342-094-A/le-dessous-des-images/>

La journaliste Sonia Devillers déconstruit une photo qui présente des animaux en Tanzanie ("La Nature augmentée").



- Utiliser la narration d'une histoire pour décrypter une photo
- Découvrir des événements historiques ou importants en partant d'une image

DÉMARCHES SUGGÉRÉES

Analyser notre sélection de photos sur la base d'une grille comportant cinq critères : *esthétique, valeur historique de l'événement, portée historique, effet dramatique, avis personnel*. Les quatre premiers peuvent être notés de 1 (faible) à 3 (fort), après avoir pris connaissance des explications relatives à chaque photo (à lire ci-dessous). L'avis personnel doit être argumenté. On s'apercevra ainsi que chaque image possède soit une histoire assez forte en elle-même (comment elle a été réalisée, par exemple), soit elle raconte un bout d'une histoire beaucoup plus vaste, tout en recelant une charge symbolique forte. On peut s'amuser à faire l'exercice avant de connaître l'histoire de chaque photo, puis le refaire sur la base des informations y relatives.

Autre possibilité d'activité pédagogique : faire rédiger aux élèves les légendes des photos, en une phrase.

Lien vers les dix photos : <https://goo.gl/photos/WsvZs3VYu53zrPtG9>

PHOTO NUMÉRO 1 - Aylan, le petit Kurde de Syrie sur une plage turque

Prise le 2 septembre 2015 au petit matin à Bodrum par Nilüfer Demir, une photographe turque de l'agence DHA, cette photo a fait le tour du monde. Elle a rapidement été diffusée partout sur la planète. Le lendemain, de nombreux journaux du monde entier en ont fait leur « Une ». Phénomène rare,

voire rarissime, cette image occupe plus de la moitié de la première page du *Monde*, avec cette légende : « *Le corps d'Aylan Kurdi, Syrien de 3 ou 4 ans, retrouvé mort sur une plage par la police turque, mercredi 2 septembre, après le naufrage d'un bateau de réfugiés qui a fait une dizaine de morts.* »

Ces nombreuses publications ont d'emblée suscité une question : fallait-il publier une telle image ? N'était-ce pas céder au sensationnalisme ? *Le Monde* s'est abondamment exprimé sur ce sujet :

https://www.lemonde.fr/arts/article/2015/09/04/-aimerais-vraiment-que-ma-photo-puisse-aider-a-changer-le-cours-des-choses_4745176_1655012.html

En substance, cette photo est choquante par ce qu'elle exprime et illustre – le drame migratoire -, davantage que par ce qu'elle montre. L'enfant n'est pas sanguinolent, on ne voit pas entièrement son visage. A l'inverse, il devient un emblème, le symbole de l'impuissance de l'Europe face au flux des migrants. Elle montre aussi que derrière les chiffres, les images de bateaux, les graphiques, il y a des vies brisées. Souvent très jeunes.

De son côté, *Libération*, autre grand quotidien national français, n'a pas publié cette photo. Excès de pudeur ? Crainte de subir le reproche de voyeurisme ? Absolument pas ! Dans un long billet daté du 3 septembre 2015 intitulé « Pourquoi nous n'avons pas publié la photo d'Aylan », Johan Hufnagel, directeur en charge des éditions du journal,

explique d'emblée que « Libération n'a pas pris la mesure du poids de l'image du petit Syrien noyé au large de la Turquie ». Et termine, après avoir rappelé l'orientation rédactionnelle du journal en faveur des réfugiés : « Ne pas avoir été capables de déceler cette photo dans le flux de l'actualité est une erreur. »

Le billet dans son intégralité : http://www.liberation.fr/planete/2015/09/03/pourquoi-nous-n-avons-pas-publie-la-photo-d-aylan-kurdi_1375094

L'émotion n'était pas encore retombée que la photo d'Aylan a suscité une deuxième vague de réactions. Trop belle, trop stylisée pour être vraie ? Ne serait-elle qu'une mise en scène, un acte de propagande ? Ces théories du complot ont reçu des démentis cinglants, dont, encore une fois, celui du *Monde* :

http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/10/mort-d-aylan-mensonges-manipulation-et-verite_4751442_4355770.html.

PHOTO NUMÉRO 2 - Les mains gantées de Tommie Smith et John Carlos.

Le 17 octobre 1968, lors des Jeux olympiques de Mexico se déroule la finale du 200 mètres. L'Afro-américain Tommie Smith termine premier et son compatriote John Carlos troisième. Les deux athlètes, défenseurs de la cause des Noirs, décident de monter sur le podium pieds nus, pour illustrer la pauvreté des Afro-américains aux USA. Durant l'hymne américain, ils lèvent un poing ganté de noir et baissent la tête. Ce moment historique, immortalisé par le photographe John Dominis, vise surtout à dénoncer le racisme encore bien présent aux Etats-Unis, malgré l'abolition, théorique, de la ségrégation par le *Civil Rights Act*. Il ne s'agit en aucun

cas d'un acte de reniement du drapeau étoilé américain, comme l'a expliqué à diverses reprises Tommie Smith par la suite.

Qu'à cela ne tienne : de dieux du stade, les deux athlètes deviennent des parias. Et avec eux, le troisième homme sur la photo, l'athlète australien Peter Norman, médaillé d'argent de ce 200 mètres, qui s'est montré solidaire de Smith et Carlos. Tous trois seront exclus à vie du monde de l'athlétisme. Menaces et insultes seront leur lot quotidien durant longtemps. En 2006, lors du décès de Peter Norman, John Carlos et Tommie Smith se sont rendus à ses obsèques.

Reste que les obsèques de Peter Norman ont lancé le processus visant à le réhabiliter. En 2012, le gouvernement australien a présenté ses excuses pour le traitement infligé à cet athlète d'exception, tant sur le plan humain que sportif : son record d'Océanie réussi au JO de 1968 tient toujours. Enfin, en avril 2018, Peter Norman a reçu à titre posthume l'Ordre du mérite australien.

Pour en savoir plus sur cette histoire : lire cette page sur le site de *'Obs* et l'article du *Temps* (fourni en annexe de cette fiche).

PHOTO NUMÉRO 3 - Le lion de la MGM

Cette photo a été prise à Los Angeles le 28 janvier 1929. Elle illustre l'enregistrement sonore et filmique du fameux lion rugissant de la maison de production cinématographique Metro-Goldwyn-Mayer, que l'on voyait avant le générique de chaque film produit par la MGM. (En mars 2021, le studio l'a remplacé par des images de synthèse, comme le relate [cet article](#)).

Huit lions se sont succédés depuis 1919 dans cette espèce de fenêtre

générique, avec tous pour nom de code Leo. Le fauve sur notre photo a été le deuxième de la série et s'appelait en réalité Jackie. Il a surtout été le premier lion rugissant et est apparu en préambule de plus de 100 films.

Bien qu'illustrant un événement somme toute relativement anecdotique, cette photo témoigne malgré tout d'une époque. Elle a également quelque chose d'incongru : le lion majestueux et légèrement menaçant semble attendre patiemment sur son piédestal miteux que le preneur de son et le cameraman aient fini leurs réglages pour donner de la voix.

Et puisque l'on est dans l'anecdote, relevons l'intéressant post de la journaliste française Ariane Nicolas sur le site *Contre-champ* [« D'où vient cette photo \(truquée\) du Lion de la MGM ? »](#) Il date de mars 2015. Comme quoi la renommée du lion n'est pas encore morte.

PHOTO NUMÉRO 4 - La petite fille brûlée au napalm

C'est une des photos les plus célèbres de l'Histoire. Prise le 8 juin 1972, elle est officiellement attribuée au photographe Nick Ut, de l'agence américaine Associated Press. En janvier 2025, un [documentaire](#) présenté au festival de Sundance affirme qu'elle aurait été prise par le photographe pigiste vietnamien Nguyen Thanh Nghe. Toujours est-il que cette photo reste le symbole de l'horreur qu'a été la guerre du Vietnam. Ce jour-là, des avions de l'armée sud-vietnamienne bombardent au napalm ce qu'ils croient être un repère de Viêt-congs. En réalité, ils incendient une pagode avec des civils et leurs propres troupes. La jeune fille au centre la photo s'appelle Kim Phuc. Elle est âgée de 9 ans et fait partie des victimes. Elle ne hurle pas d'effroi, mais de douleur : elle est nue parce que

ses habits ont brûlé, tout comme sa peau, atteinte au troisième degré.

Ce cliché inoubliable est pris dans ces circonstances atroces. D'autres journalistes sont présents sur les lieux. Parmi eux le Britannique Christopher Wain, qui donnera à boire à la fillette et l'aspergera d'eau pour calmer les brûlures. Dans un article publié le 26 janvier 2025, le magazine *Télérama* rapporte : "La marque de soutien la plus émouvante à Nick Ut provient sans nul doute de « la petite fille au napalm » elle-même – devenue ambassadrice à l'ONU. « C'est mon oncle qui a supplié Nick Ut et son chauffeur de m'emmener à l'hôpital le plus proche, l'hôpital Cu Chi. Mon oncle m'a raconté au fil des ans que personne n'avait proposé de nous emmener, moi et d'autres victimes de brûlures, car la plupart voulaient rentrer à Saïgon avant la tombée de la nuit par crainte des embuscades et des tirs sur la route, atteste aujourd'hui Kim Phuc, 61 ans. Il est mon héros pour avoir posé son appareil photo, avant de m'emmener à l'hôpital et de me sauver la vie. Personne d'autre n'a fait cela en ce jour terrible. »

A l'époque, en 1972, AP hésite à diffuser cette photo, en raison de la nudité de l'enfant, sujet tabou aux États-Unis. Elle est néanmoins publiée le 9 juin en "Une" du *New York Times* [pour illustrer un long article](#) sur la situation dans cette région du Vietnam, qui décrit précisément les attaques au napalm et leurs effets.

Le cliché essuie d'emblée des critiques, à commencer par celles du président américain Richard Nixon, qui parlera d'un coup monté. Ces critiques, manifestement infondées, n'ont pas nui au destin de l'image. Elle sera désignée photo de l'année en 1972 et Nick Ut sera récompensé du Prix Pulitzer, une prestigieuse

distinction journalistique, l'année suivante.

Et la petite fille, Kim Phuc ? Il y avait fort peu de chances qu'elle survive à ses blessures. Mais la rapidité d'intervention des personnes présentes au moment du drame et les soins prodigués ont non seulement permis à Kim Phuc de survivre, mais également de guérir. Elle est restée en contact avec ses sauveurs, ceux qu'elle appelle ses héros. Portant à jamais le poids d'être la petite fille brûlée au napalm, elle a décidé de l'assumer. Kim Phuc donne des conférences, est ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO, a créé une fondation qui porte son nom et qui vient en aide aux enfants victimes de la guerre. Son cri de douleur est devenu un message de paix.

On lira [le portrait consacré à Kim Phuc](#), par *Le Monde*, publié le 15 juin 2012, à l'occasion des 40 ans de la prise de la photo. On pourra aussi voir [l'entretien de Darius Rochebin avec Kim Phuc](#) (7 min, le 6 octobre 2019 au 19:30 de la RTS).

Enfin, en 2016, *Time Magazine* établit une liste, contenant forcément une part de subjectivité, des 100 photos les plus influentes de l'Histoire et place celle de Nick Ut en numéro 1.

PHOTO NUMÉRO 5 - Ernesto Che Guevara, Guerrillero Heroico.

D'aucuns disent que cette photo prise le 5 mars 1960 par le photographe cubain Alberto Korda est la plus célèbre du monde. Une des plus diffusées et réutilisées vraisemblablement. Mais il faudra attendre la mort du Che, en 1967, pour qu'elle devienne une icône, le symbole de la révolution ou plutôt du révolutionnaire romantique. Les mouvements de révoltes de la jeunesse à l'époque, bercée d'idéaux communistes,

l'accueilleront à bras ouverts. Cette photo fut en outre utilisée par l'artiste américain du Pop Art Andy Warhol, qui en fit une sérigraphie de 9 portraits avec une palette multicolore.

Si Che Guevara a cet air grave et pénétrant sur la photo, c'est parce qu'il se trouve à des obsèques, celles des marins tués par l'explosion du bateau français *La Coubre*, dans le port de La Havane, qui transportait des munitions. Un drame qui a fait 75 morts et plus de 200 blessés.

Publiée pour la première fois dans le quotidien cubain *Revolución* le 16 avril 1961, cette photo fit une première apparition en France dans le magazine *Paris Match* le 9 juillet 1967. Elle illustre un long article du romancier Jean Lartéguy qui affirme que nul n'a plus vu (ou reconnu) le Che depuis deux ans. Sous la photo, cette légende : « *C'est la photo officielle de Che Guevara. Sur son béret, l'étoile de commandante, le grade le plus élevé de l'armée cubaine. Seul Fidel Castro y a également droit.* »

Alberto Korda offre un tirage de cette photo à l'éditeur de gauche italien Giangiacomo Feltrinelli. C'est ce dernier qui lancera la diffusion mondiale de la photo à la mort de Che Guevara. Pendant des années, Alberto Korda a refusé de toucher le moindre centime en droits d'auteur. Il estimait en effet que la diffusion des idéaux révolutionnaires à travers l'image du Che n'avait pas à être monnayée. En 1990, pourtant, il attaque en justice la marque de vodka *Smirnoff* qui utilise l'effigie iconique. Pour Korda, il s'agit d'un détournement à des fins commerciales, qui plus est au profit d'un produit qu'il considère nocif. Le photographe obtiendra gain de cause et la société *Smirnoff* devra lui verser 50'000 dollars qu'il reversera en faveur du système médical cubain. On ne se refait pas.

PHOTO NUMÉRO 6 - L'homme de Tien'anmen

En 1989, les régimes communistes d'Europe de l'Est s'écroulent les uns après les autres face aux mouvements protestataires qui s'emparent de chaque pays. Au printemps, cette vague contestataire atteint la Chine où des milliers de manifestants occupent, dès le 15 avril, une place emblématique de la capitale Pékin : la place Tien'anmen. Il s'agit d'étudiants, d'intellectuels et d'ouvriers qui dénoncent la corruption et exigent des réformes démocratiques. Les tentatives de négociations avec le gouvernement échouent. Le 20 mai, la loi martiale est proclamée et le 4 juin l'armée intervient pour mettre fin à toute manifestation. La répression provoque plusieurs centaines de morts, peut-être même plusieurs milliers.

L'identité de l'homme sur la photo est incertaine. On ignore également ce qu'il est advenu de lui, l'hypothèse la plus plausible étant qu'il a été fait prisonnier par le régime chinois, puis exécuté.

L'événement immortalisé sur cette photo par Jeff Widener de l'Associated Press, se déroule le 5 juin 1989. Le jeune homme tente de s'opposer aux chars qui progressent vers Tien'anmen, juste à deux pas. Sur des images vidéo, on voit l'individu se déplacer pour se replacer devant les chars à mesure que le premier tente de le contourner. Cet étrange ballet dure quelques minutes.

Cette image a bien évidemment fait le tour du monde. Elle est devenue le symbole du mouvement de lutte pour la démocratie en Chine de 1989 et de la non-violence. D'une certaine manière, on peut dire que l'homme sur la photo est l'inconnu le plus célèbre du monde.

A noter qu'il y avait d'autres photographes présents dans l'Hôtel Pékin aux côtés de Jeff Widener au moment de cette prise de vue. Les circonstances sont précisées dans cet article de Phototrend : <https://phototrend.fr/2017/11/dessous-des-images-homme-tiananmen/>

PHOTO NUMÉRO 7 - L'élévation du drapeau à Iwo Jima.

Le photographe américain Joe Rosenthal a pris cette photo le 23 février 1945. Nous sommes en pleine guerre du Pacifique entre les Etats-Unis et le Japon. Les premiers viennent de reprendre aux seconds l'île stratégique d'Iwo Jima. Joe Rosenthal immortalise donc l'élévation du drapeau qui signifie que l'île appartient désormais aux Américains. Il recevra même le Prix Pulitzer pour cette prise de vue.

Fin de l'histoire ? Pas vraiment.

Joe Rosenthal se dépêche de développer sa photo qu'il envoie au siège de son agence à New York. Moins de dix-sept heures plus tard, elle se retrouve en « Une » de centaines de journaux américains. Et pour cause : cette photo symbolise la revanche de l'armée américaine face au Japon après le terrible affront de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, lorsque l'aviation japonaise a anéanti la flotte de la marine militaire américaine du Pacifique.

Mais au fait, cette photo, n'est-elle pas de la pure propagande ? Sitôt publiée, certains ont d'ailleurs dénoncé un coup monté. Il faut dire qu'au moment où la photo a été prise, un premier drapeau avait déjà été planté au sommet de l'île. Alors ? Alors voici les explications de Joe Rosenthal : *« J'avais déjà beaucoup bourlingué avec les marines dans différents coins du Pacifique, a-t-il dit au Monde. Nous*

étions sur Iwo Jima depuis cinq jours de durs combats. Je m'étais absenté sur un navire de la Navy pour développer mes photos. De retour sur la plage, on m'annonce qu'une patrouille vient de partir pour le mont Suribachi, le sommet de l'île. Cette journée était décisive. L'ascension fut rude. Les gars lançaient des grenades pour se protéger des ennemis embusqués. Arrivé au sommet, j'ai vu les premiers soldats planter un petit drapeau. J'ai vu un marine qui tenait un drapeau beaucoup plus grand sous le bras. Le premier, c'est pour le souvenir, m'a-t-il dit. Celui-ci, c'est pour que les copains le voient de partout. Deux drapeaux, cela aurait annulé tous les effets. J'ai attendu qu'il plante le grand drapeau. Je manquais de recul, la photo risquait d'être mal cadrée. J'ai bricolé une plate-forme de fortune avec des pierres. Il fallait faire vite. Je suis redescendu, le cliché est parti pour New York sans que je puisse le voir. Cinq jours plus tard, j'ai reçu par radio des félicitations d'AP. Ai-je eu le sentiment de réussir un cliché historique ? Pas vraiment. Je ne suis pas une vedette, juste un photographe qui a eu de la chance, le temps d'un instantané. »

Le cliché de Rosenthal a fortement gagné en impact suite à un recadrage (attesté dans notre fiche "[Photo : quand le cadrage change le sens des images](#)").

Si ce cliché n'est pas une photo de propagande, il a clairement été utilisée à cette fin. Dans son ouvrage *100 photos pour le siècle*, Marie-Monique Robin indique qu'elle a été reproduite sur 3,5 millions de posters, 137 millions de timbres, 15'000 panneaux d'affichage. Les trois survivants à la bataille sur les six « poseurs du drapeau » sont devenus des marionnettes au service du gouvernement, qui partent en tournée, comme des *rock stars* pour lever des fonds auprès de la

population destinés à soutenir l'effort de guerre.

En l'an 2000, James Bradley, le fils d'un de ces trois survivants publia *Flags of Our Fathers*, un livre sur l'histoire de cette pose, de la bataille extrêmement violente d'Iwo Jima et du destin de ses protagonistes. Le réalisateur Clint Eastwood en fit un film éponyme en 2006 (*Mémoires de nos pères*, en français), suivi quelques mois plus tard, de [Lettres d'Iwo Jima](#), qui épouse le point de vue japonais sur cette terrible bataille.

PHOTO NUMÉRO 8 - La main de Dieu.

22 juin 1986, stade Aztèque, Mexico. L'Angleterre et l'Argentine s'affrontent lors d'un quart de finale de la Coupe du Monde de football. Il s'agit non seulement d'un match important, mais d'un duel chargé de symboles et de tensions. Quatre ans plus tôt en effet, du 2 avril au 14 juin, Anglais et Argentins se sont affrontés dans une véritable guerre, celle des Malouines. Un conflit qui s'est achevé avec la déroute de l'armée argentine.

Il y a donc un parfum de revanche dans ce match pour les Argentins. La première mi-temps se déroule sans incidents, ni actions de jeu de classe. Mais tout bascule après la pause. À la 51^e minute, Diego Maradona, attaquant et capitaine de la sélection argentine, déjà surnommé *El Pibe de Oro* (le gamin en or) pour son talent hors normes, dribble deux joueurs anglais et tente un « une-deux » avec un de ses coéquipiers. La balle, interceptée par un défenseur anglais, part en chandelle en direction du gardien britannique Peter Shilton. Maradona a suivi l'action et veut essayer de récupérer le ballon avant que le gardien puisse le dégager. Mais comment ? Il mesure 1m65, le gardien 1m83 et a le droit d'utiliser les mains. Se voyant trop court, au

moment où les deux hommes sautent, Maradona lève le bras au-dessus de sa tête et, d'une pichenette, lobe Shilton. La balle finit au fond des buts. Ni l'arbitre, ni le juge de touche n'ont vu la faute de main, le but est donc validé. Encore aujourd'hui, en regardant la vidéo à vitesse réelle, il est fort difficile d'y voir le recours à la main.

L'acte de tricherie est donc évident. Avec son sens de l'esquive et du dribble, Maradona déclarera après le match que ce but a été marqué « *un peu avec la tête de Maradona et un peu avec la main de Dieu* ». Le double sens est évident : Maradona prétend certes avoir eu un coup de pouce de Dieu, mais également avoir été plus malin que le gardien anglais (en faisant usage de son intelligence, donc de sa tête) et avoir utilisé la main d'un dieu du foot, tel qu'il se considère à cette époque.

Le match s'achèvera sur le score de 2 à 1 en faveur des Argentins. Maradona marquera également le second but pour ses couleurs. Ce but est d'ailleurs considéré par beaucoup comme un des plus beaux de l'histoire : Maradona, mi-ange, mi-démon, à la fois génie et roublard, passa en revue la moitié de l'équipe d'Angleterre.

On lira avec certain bonheur [les extraits](#) d'une autobiographie de Maradona publiée en 2016 et rapportés par le journal *L'Equipe*.

PHOTO NUMÉRO 9 - « I have a dream »

Le 28 août 1963 a lieu à Washington la très célèbre marche « Pour l'emploi et la liberté ». Elle part du Washington Monument et s'achève au Lincoln Memorial, à un peu plus de 2 kilomètres. Organisée par plusieurs mouvements militants pour les droits civiques et sociaux des Afro-américains, cette manifestation a connu une participation évaluée

entre 200'000 et 300'000 personnes. Même si les mentalités mettront du temps à changer, cette marche permettra l'élaboration d'une loi mettant fin à la ségrégation raciale. Un des moments forts de cette journée tient incontestablement dans le discours du pasteur et militant de la cause des noirs Martin Luther King. Intitulé « *I have a dream* » (je fais un rêve), ce discours imagine une nation, les Etats-Unis, où chacun aurait les mêmes droits et les mêmes opportunités.

Il y a de nombreuses images rendant compte de cet événement, lequel a été largement suivi par la presse américaine et internationale. La photo choisie, signée de l'Agence France Presse, possède quelque chose que les autres n'ont pas : la joie presque enfantine de Martin Luther King. Le moment est solennel, il s'agit d'une lutte pour des droits élémentaires, mais Martin Luther King salue la foule et s'amuse avec les objectifs des photographes, heureux de la réussite de la journée.

Cette image rassemble également tous les acteurs et le décor complet de la marche : tout au fond de l'image derrière l'obélisque, on distingue la coupole du Washington Monument. On voit la foule immense sur cette gigantesque esplanade. On distingue également le sol blanc du Lincoln Memorial. Enfin, le principal protagoniste est au centre, entouré d'une nuée de photographes.

A noter toutefois, que cette image semble avoir eu du succès surtout par la suite, pour illustrer à la fois la marche et l'œuvre de Martin Luther King. A l'époque de l'événement, des journaux tels que le *Washington Post* et le *New York Times* ont mis en avant, dans leurs titres et leurs illustrations, la foule impressionnante.

PHOTO NUMÉRO 10 - Le baiser de Times Square ou V-J Day

De prime abord, cette photo prise par Alfred Eisenstaedt à Times Square le 14 août 1945, jour de la capitulation du Japon, a tout pour plaire. Elle marque la fin de la Seconde Guerre mondiale. Et on voit un jeune et imposant soldat de la marine militaire américaine y embrasser une jeune et jolie infirmière. La force brute enlace la douceur empathique. Quel meilleur symbole pour célébrer la victoire américaine ? Cette photo a été publiée le 27 août dans le magazine *Life* avec la légende suivante : « *Au milieu de Times Square, à New York, une fille vêtue de blanc s'agrippe à son sac à main et à sa jupe pendant qu'un marin sans retenue plante fermement ses lèvres sur les siennes.* » La photo a été baptisée V-J Day pour « Jour de la victoire sur le Japon ».

Ce « repos du guerrier » n'a vraisemblablement rien de l'image romantique qu'on a bien voulu faire croire... Mais reprenons les choses d'un point de vue chronologique. Le 14 août 1945, New York est en liesse pour célébrer la fin de la guerre. Le photographe Alfred Eisenstaedt arpente les rues de Manhattan à la recherche de clichés illustrant cette joie, avec ses bons et ses mauvais côtés. Soudain, il repère un homme vêtu comme un marin qui passe d'une femme à l'autre en l'embrassant. Eisenstaedt tient absolument à faire une photo de ce type en pleine action. C'est alors qu'il aperçoit une jeune fille tout de blanc vêtue. Le photographe est convaincu de tenir son appât. Effectivement, le marin s'approche de la jeune femme et l'embrasse.

Si l'on en croit les propos du photographe lui-même, tout porte à croire que les deux individus ne se connaissaient pas. A partir de là, l'hypothèse de l'agression sexuelle est également plausible. Nous sommes certes le dernier jour de la guerre, les actes des uns et des autres peuvent certes être exacerbés, mais on imagine mal deux parfaits inconnus s'embrasser spontanément. Au surplus, l'homme avait l'air ivre, aux dires d'Eisenstaedt. L'hypothèse de l'agression sexuelle est apparue relativement tard, en 2012, lors de la sortie du livre *The Kissing Sailor (Le marin qui embrasse)*. Ce livre vise avant tout à confirmer que le baiser en question est bel et bien une scène spontanée et non une mise en scène. Mais si elle est spontanée, il s'agit bien d'une agression sexuelle, relèvent de nombreux mouvements féministes. CQFD ? L'affaire est résumée dans cet article du *Monde* du 23 juillet 2013 : [« Un baiser peut en cacher un autre »](#)

Reste à connaître l'identité des deux protagonistes. Force est de constater qu'il n'y a aucune certitude. Avec l'effervescence qui régnait ce jour-là, le photographe n'a pu demander l'identité de ses deux sujets. Par la suite, le magazine *Life* a bien tenté de les retrouver. Au cours des années plus d'une quinzaine de personnes se sont présentées, en grande majorité des hommes, comme étant l'un ou l'autre protagoniste de la photo. Parmi les femmes, deux sont les plus crédibles : Edith Shain et Greta Zimmer. Chez les hommes, les plus plausibles sont George Mendonça et Glenn McDuffie. Pendant longtemps, on a pensé que le duo Zimmer-Mendonça composait le couple sur la photo. Désormais, on penche davantage pour les deux autres.



Marco Gregori, journaliste, responsable de la communication au Service écoles-médias du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse à Genève. Février 2016 (mise à jour en février 2025).

Les photos qui font date – analyse de dix clichés qui ont marqué leur époque et l'histoire

Evaluer les photos de 1 (faible) à 3 (fort) en fonction des critères ci-dessous

	Esthétique	Reflet d'une époque	Portée historique	Charge émotionnelle	Avis personnel
1. Aylan					
2. Les mains gantées					
3. Le lion MGM					
4. La petite fille brûlée					
5. Che Guevara					
6. L'homme de Tien'anmen					
7. L'élévation du drapeau					
8. La main de Dieu.					
9. I have a dream					
10. Le baiser de Times Square					